

Encore la psychanalyse ? Oui et plus que jamais. Dans un moment de turbulence où d'aucuns pensaient cette pratique et cette « science de l'inconscient », comme la nomme Freud, enterrée sous les coups de boutoir d'un discours scientifique le plus buté, eh bien, non, non, non la psychanalyse n'est pas morte car elle b... encore. « Encore » était également le titre donné par Lacan à son XXe séminaire en 1972. Dans la publication qui en fut faite au Seuil en 1975, on y voyait en couverture la célèbre sculpture du Bernin qui se trouve à Rome à la Santa Maria della Vittoria : « L'extase de sainte Thérèse. » Traitement baroque de la jouissance qui déborde en... corps. C'est en stigmatisant chez certains ce débordement de jouissance que l'on s'est mis à classer, surveiller et punir : pathologies diverses et avariées, dépression, passages à l'acte psychotiques ou délinquants, actes criminels, dérives, toxicomanies... J'en passe et des pas plus mûrs. Une fois effectué le classement, c'est-à-dire opéré, sous une caution prétendument scientifique, la ségrégation, on traite.

27 Cet ouvrage réunit de nombreux auteurs qui témoignent : et d'une que la psychanalyse et ses praticiens sont encore bien vifs, et de deux que la psychanalyse représente bien, dans un moment de déferlement de discours scientifique et de « furor sanandi », qui prétend réduire « les trumains » à l'état de machinerie biologique, discours relayé par une biopolitique féroce (lois de dépistage précoce de la délinquance ou de la maladie mentale, etc.), que la psychanalyse donc, représente bien un mode de traitement de la jouissance. Les auteurs qui s'étaient réunis lors du deuxième congrès de l'association Espace analytique, qui s'est tenu en mars 2004 à Paris à l'enseigne de « Pratiques et politique de la psychanalyse : la ségrégation », y ont été chacun de ses réflexions, de ses avancées, de ses trouvailles. Car le discours analytique est ainsi fait qu'il convoque chacun à soutenir sa propre pensée dans un espace collectif. C'est pas les moutons de Panurge ! Ça crée de la division en acte, division du sujet, division dans le groupe, et ça n'empêche pas, au contraire, de se tenir ensemble dans cette différence, cette « différence absolue » que Lacan pointait à l'horizon de la cure. La psychanalyse, combien de divisions ? C'est sans doute la clé qui situe la pratique analytique comme essentiellement non ségrégative ; en ce qu'elle prend d'emblée en compte la division du sujet par la parole, au lieu de la rejeter au sein du corps social, à travers des nominations et des pratiques aliénantes, dégradantes et pour tout dire, excluantes. Ce faisant la psychanalyse prend toute sa place dans le concert social : d'une voix un peu décalée, faisant un pas de côté, les praticiens de la psychanalyse ici réunis, s'appuyant sur une pratique singulière du cas par cas, répètent à l'envi que le sujet reste une totale énigme et pour tout dire que l'humain devient une espèce en voie de disparition qu'il est grand temps de préserver. D'où le positionnement fondamentalement politique de ces auteurs. Chacun à sa façon, chacun selon son style, témoigne ainsi en acte de la présence sur la scène sociale du discours analytique. À certains qui pensent qu'on parle trop de psychanalyse, on ne peut que dire : la psychanalyse, encore !

